

# NATACHA ATLAS

## Un cœur oriental

« **J**e suis une bande de Gaza humaine, une Orientale. Dans l'Égypte ancienne, on croyait que le cœur était un centre de l'intelligence. Je le crois encore. Je m'intéresse énormément à mes origines. C'est pour cela que je chante en arabe, pour trouver mon identité et me reconnecter avec mes racines », nous déclare Natacha Atlas, la nouvelle reine de la world music. Née dans le quartier arabe de Bruxelles, d'un père juif séfarade, acupuncteur puis soigneur de dauphins, et d'une mère anglaise, Natacha fréquente la communauté marocaine, va à la mosquée et s'initie à la danse du ventre, le *raq sharki*. Puis elle émigre en Angleterre, où elle suit des cours de musique arabe et de chant classique avec le compositeur Essam Rashad, l'un des arrangeurs d'Oum Khaltoum. « C'est un vieil ami de la famille, je le considère comme mon oncle. Il m'a tout appris. »

Remarquée par Jah Wobble, amoureux de sonorités arabes, elle intègre le groupe Invaders Of the Heart, le temps d'enregistrer deux albums. Mais le tournant de sa carrière demeure sa rencontre avec les musiciens de Transglobal Underground. Un groupe fusion techno-world anglais, qui associe brillamment rythmiques de danses et sons traditionnels issus d'Europe de l'Est, du Maghreb, de l'Inde et de la Jamaïque. Souvent comparée à Fairouz, la voix sensuelle et mélancolique de Natacha charme les cœurs de ceux qui s'offrent aux parfums suaves



**Née à Bruxelles  
d'un père  
séfarade  
et d'une mère  
anglaise.**

de la nuit arabe. En 1995, suffisamment sûre de son talent pour voler de ses propres ailes, l'artiste aux yeux de biche sort *Diaspora*, son premier album solo. Unanimement loué par la critique internationale, il fut salué comme un délice oriental authentique mais novateur.

Avec son deuxième opus, *Halim*, Miss World atteint, dès 1997, le chiffre flatteur de 100 000 albums vendus sur le seul territoire français ! Le dernier volet de son œuvre, *Gedida* – nouveau, en arabe –, est disponible dans les bacs des disquaires depuis janvier 1998. Enregistré en majeure

partie en Égypte, il sera distribué dans toute l'Afrique du Nord, ainsi qu'au Moyen-Orient, où la petite femme à la grande voix compte un nombre sans cesse croissant d'admirateurs. Comme *Diaspora* et *Halim*, *Gedida* constitue une savante alchimie où les violons les plus soyeux croisent les samplers les plus fins... Un pur plaisir ! Sur ce disque, nos préférences vont à « Essay », titre à l'orchestration somptueuse, et « Kifaya », authentique hommage aux chants traditionnels arabes. Ces dernières années, les monstres sacrés de Led Zeppelin, Jimmy Page et Robert Plant, qui partagent avec Natacha une même passion pour la musique orientale, l'ont toujours ardemment soutenue. C'est ainsi que la voix d'or de Transglobal Underground a été invitée durant leur tournée européenne

1998. Cette année, Natacha Atlas se produira sur scène pour une quinzaine de dates en France, de la mi-mars à la fin avril, avec, en point d'orgue, son premier Olympia, à Paris le 17 mars. Une récompense suprême amplement méritée. □ Karim Belal et Philippe Blanchot